

& excellent genie, maître de tous les autres, qui a fait le Ciel & la Terre, & qui est, disent ils, du costé du Leuant vers le pays des François.

La source de leur Religion est le libertinage; & toutes ces fortes de sacrifices se terminent d'ordinaire à des festins de debauche, à des dances deshonneſtes, & à des concubinages infames, les hommes employent toute leur deuotion [58] à auoir plusieurs femmes, & en changer quand il leur plaist; les femmes, à quitter leurs maris; & les filles, à viure dans la diffolution.

Ils ne laissent pas de souffrir beaucoup à l'occasion de ces fottes diuinités; car ils ieûnent en leur honneur, pour sçauoir l'euenement de quelque affaire. L'en ay veu avec compassion, dit le Pere, qui ayants quelque dessein de guerre, ou de chasse, passent les huit iours tout de fuite, ne prenans presque rien; avec telle opiniaſtreté, qu'ils ne desistent point, qu'ils n'ayent veu en songe ce qu'ils demandent, ou vne troupe d'originaux, ou vne bande d'Iroquois mis en fuite, ou chose semblable: ce qui n'est pas bien difficile à vn cerueau vuide & tout épuisé par le ieûne, & qui ne pense tout le iour à rien autre chose.

[59] Difons quelque chose de l'art de Medecine, qui a vogue en ce païs. Leur science consiste à connoistre la cause du mal, & y appliquer les remedes.

Ils iugent que la cause la plus ordinaire des maladies vient d'auoir manqué à faire festin, apres quelque pesche ou chasse heureuse; car pour lors le Soleil qui se plaist aux festins, se fache contre la personne qui a manqué à son deuoir, & la rend malade.

Outre cette cause generale des maladies, il y en a de particulieres, qui font certains petits genies mal-